

OBSERVATIONS

FAITES SUR

LE MARTINET NOIR

(*CYPSELUS APUS*).

DANS L'ARRONDISSEMENT DE MONTBÉLIARD (DOUBS)

PAR

M. PAUL BERNARD

Le Martinet noir (*Cypselus apus*) vient chaque année passer trois mois chez nous, le temps d'y nicher et d'y élever ses petits.

Il est peu d'Oiseaux migrants dont les voyages s'effectuent aussi régulièrement. Sauf de rares exceptions occasionnées par le mauvais temps, on est certain de le voir apparaître à Montbéliard du 20 au 28 avril.

Dans notre pays, le mois d'avril 1903 fut particulièrement mauvais, froid, pluvieux, neigeux, ce qui occasionna un retard de plusieurs jours dans l'arrivée des différentes espèces d'Oiseaux qui viennent passer la belle saison chez nous. Il en fut de même pour le Martinet noir, qui ne fit son apparition que le 3 mai, ce qui laisse supposer que, quelques jours plus tôt, les Insectes dont il se nourrit lui auraient fait défaut.

Si l'arrivée des Martinets a lieu, chaque année, pour ainsi dire à date fixe, on peut dire que leur départ s'effectue avec autant de régularité.

Le tableau ci-dessous permettra d'en juger.

	Date d'arrivée.	Date de départ.
1891.....	20 avril.	non observée.
1892.....	25 —	—
1893.....	21 —	24 juillet.
1894.....	20 —	25 —
1895.....	23 —	non observée.
1896.....	25 —	22 juillet.
1897.....	26 —	25 —
1898.....	24 —	28 —
1899.....	27 —	28 —
1900.....	24 —	28 —
1901.....	20 —	non observée.
1902.....	20 —	31 juillet.
1903.....	3 mai.	28 —

Les Martinets ne nous arrivent pas tous en même temps. On commence par en apercevoir quelques-uns, et ce n'est que quatre ou cinq jours après qu'ils paraissent être au complet.

Au contraire, lorsqu'ils quittent la ville, le bourg ou le village hospitalier, leur départ s'effectue dans la même journée. Le jour où il a lieu, on les aperçoit le matin, au lever, aussi nombreux que la veille ; mais le soir, au moment de la retraite, au moment où ils aimaient le plus à se poursuivre autour des édifices, remplissant l'air de leurs cris, on est tout étonné de n'en plus voir que quelques-uns. Ceux-ci paraissent inquiets, osant à peine se faire entendre. La masse est partie, ne laissant pour arrière-garde que très peu des leurs, qui, le lendemain ou deux ou trois jours après, désertent à leur tour leur abri temporaire, pour suivre la même route que le gros de la troupe.

Le Martinet construit son nid le plus souvent sous les toits des maisons, des édifices, des clochers, et de préférence sous la tuile même. Choisit-il ces endroits pour que l'action du soleil, chauffant la tuile, se répercute sur ses œufs, ses petits ? C'est à supposer. Ce nid est toujours caché, à l'abri des intempéries. Tantôt il se trouve près de l'ouverture qui lui donne accès, tantôt il en est séparé par un couloir atteignant parfois 1 mètre à 1^m,50 de longueur et souvent très étroit. Les matériaux employés à sa construction ne sont pas apportés du dehors,

OBSERVATIONS FAITES SUR LE MARTINET NOIR. 187

ainsi que le font les Hirondelles, mais ils sont pris à l'endroit même où le nid est édifié ou dans le couloir par lequel on y accède.

A l'inverse de ceux des autres Oiseaux, les nids de Martinets affectent les formes les plus diverses, les plus bizarres : s'ils sont toujours presque plats, peu profonds, ils sont tantôt petits, tantôt grands, — cela dépend de la place dont les constructeurs disposent et des matières qu'ils ont à leur portée, — tantôt ronds, ovales ou bicornus. Quant aux matériaux employés, ils sont des plus variés. Paille, foin, ficelle, lanières, lacets de bottine, morceaux d'étoffes, bouts de laine, poils, crins, cheveux, parcelles de bois pourri, toiles d'araignées, poussière, cocons de Lépidoptères, élytres de Coléoptères, etc., etc., tout est bon.

Il arrive assez fréquemment que le Martinet ne se donne pas la peine de construire le berceau de ses petits. Dans ce cas, il s'empare d'anciens nids de Moineaux qu'il arrange à sa façon, en en faisant une espèce de plat à barbe, au centre duquel il dépose une matière grisâtre, agglutinante, qui durcit et prend la consistance du bois.

En général, chaque fois que des Martinets construisent leurs nids à proximité de ceux des Moineaux, où ils peuvent piller, on est certain qu'ils emploient une partie des matériaux apportés par ces derniers, et qu'ils donnent à leurs constructions — si la place le permet — des dimensions beaucoup plus grandes que s'ils bâtissent dans des endroits où les matières premières leur font défaut. De même, si les matériaux sont abondants et l'emplacement suffisamment grand, on est également certain que l'architecture en souffrira, tandis que, si la place est restreinte et les matériaux réduits à leur plus simple expression, ils confectionnent un joli petit nid mesurant extérieurement 8 à 9 centimètres de diamètre, 2 à 3 centimètres de profondeur, et fait de trois ou quatre brins de paille ou de foin, de parcelles de bois pourri, de toiles d'araignées, de poussière, de petits cocons, d'élytres, et même de petits Coléoptères entiers; le tout collé, agglutiné, dans toute la partie supérieure.

Sous les toits très en pente, il arrive quelquefois à cet Oiseau de pondre directement sur le lambris, après avoir pris la précaution d'édifier un bourrelet destiné à empêcher les œufs de rouler.

Détail à noter : l'intérieur du nid de Martinet, au lieu d'être chaud et douillet, est, au contraire, toujours rugueux et dur.

Si les Martinets ne se posent jamais à terre, c'est une erreur de croire que, s'ils y tombent, il leur est impossible de reprendre leur vol. Si l'on a affaire à des jeunes, ayant quitté le nid depuis quelques jours seulement, il est fort possible que ceux-ci aient beaucoup de peine à reprendre leur essor, et que souvent même ils n'y parviennent pas. Mais un Martinet adulte, bien portant, n'ayant aucune blessure, s'enlève de terre facilement et sans aucune hésitation.

Au mois de juin dernier, on m'apporta un superbe mâle, bien éveillé, bien en vie, que je plaçai sur un large trottoir asphalté. Le Martinet, se sentant libre, prit immédiatement son vol, naturellement, sans effort. Il rassa le sol sur une longueur d'environ 20 mètres, puis s'éleva dans les airs en se mêlant à ses congénères (1).

(1) Ces observations concordent absolument avec celles de MM. Jules Gal et Galien Mingaud qui ont été publiées tout récemment dans le *Bulletin de la Société des sciences naturelles de Nîmes* (année 1902, publiée en 1903) et dont M. P. Bernard n'avait pas eu connaissance. La possibilité et même la facilité avec laquelle un Martinet posé sur le sol prend son essor a donc été constatée presque simultanément par des naturalistes habitant deux points de la France très éloignés l'un de l'autre et faisant des observations absolument indépendantes. (E. Oustalet.)

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Ornis - Journal of the International Ornithological Committee.](#)

Jahr/Year: 1902 - 1904

Band/Volume: [12](#)

Autor(en)/Author(s): Bernard Paul

Artikel/Article: [OBSERVATIONS FAITES SUR LE MARTINET NOIR
185-188](#)